

A PROPOS DE CATASTROPHES NATURELLES

Un tremblement de terre, suivi d'un raz-de-marée (que l'on appelle désormais tsunami, mot d'origine japonaise) a récemment dévasté les côtes de certains pays d'Asie et causé un nombre très élevé de victimes et de sans-abris. Ce phénomène a beaucoup frappé les imaginations et le sentiment d'inquiétude qu'il a suscité a été renforcé par ce qui s'est passé ensuite en Louisiane (même si ce drame est partiellement la conséquence d'un certain nombre d'erreurs humaines). Après le tremblement de terre du Cachemire, particulièrement meurtrier, on est amené à se demander si notre pauvre planète est devenue folle et si notre vieille Europe est à l'abri de pareilles catastrophes naturelles.

On peut répondre à la fois par oui et par non. En effet, il semble que notre continent soit moins instable que ne le sont par exemple le Japon, la Californie ou bien un pays comme le Salvador (Amérique centrale) dont le sol tremble chaque jour, certaines secousses étant perceptibles et d'autres non. Mais l'Europe n'est pas pour autant à l'abri de soubresauts venant des entrailles de la terre.

La destruction de **Pompéi et d'Herculanum**, en raison d'une éruption du Vésuve (79 après J.C.), est dans toutes les mémoires et, sans doute, beaucoup d'entre nous ont-ils visité les ruines de ces deux cités. Il y a eu une explosion au niveau du cratère, formant une sorte de champignon, avec émission de gaz ainsi que des pluies de cendres et de pierres ponce, qui ont duré une dizaine d'heures, et ont enseveli sous une couche d'environ 6 mètres d'épaisseur, ceux des habitants qui étaient restés sur place. Les circonstances de l'éruption sont bien connues grâce aux écrits de Pline le Jeune, lequel résidait à proximité et a rapporté des témoignages concernant la mort de son oncle, Pline l'Ancien, amiral de la flotte romaine qui, au cours d'opérations de sauvetage, a péri dans la catastrophe (sans doute asphyxié par des gaz toxiques provenant du volcan).

Plus lointaine (environ 1.450 avant J.C.), l'éruption du volcan dans l'île égéenne de **Santorin (Théra pour les Grecs)** a été sans aucun doute un cataclysme de grande ampleur. Le cratère a littéralement explosé, envoyant très loin des cendres et des pierres qui ont atteint les îles proches - en particulier la Crète - tandis qu'un raz-de-marée balayait les côtes de ces mêmes îles. De nos jours, à Santorin (Théra), tout le centre de l'île s'étant effondré dans la mer, il ne subsiste plus que les flancs de l'ancien volcan, lesquels constituent des îles en forme de croissants ; leurs falaises de lave noire, couronnées de maisons blanches, plongeant dans une mer d'un bleu intense, constituent selon nous une des merveilles du monde. Des fouilles menées après la dernière guerre ont mis au jour les fondations d'une ville antique ; on peut visiter ce site en y admirant les superbes vases et amphores qui étaient stockés dans les caves ; une partie du mobilier que l'on y a trouvé peut être vu au musée d'Athènes, de même que de somptueuses fresques.

Pour certains spécialistes, l'explosion du volcan de Santorin aurait déterminé la fin de la très brillante civilisation minoenne, centrée sur l'île de Crète. Elle fournirait en outre une explication aux Plaies d'Égypte et en particulier aux ténèbres qui ont obscurci le ciel pendant plusieurs jours. Elle permettrait enfin de comprendre pourquoi les flots se sont écartés devant Moïse avant de revenir en force pour noyer les troupes de Pharaon.

D'autres scientifiques avancent même une hypothèse selon laquelle la destruction de Santorin serait à l'origine de la légende de l'Atlantide. On sait que divers auteurs anciens ont parlé d'une île ou même d'un continent qui se serait effondré dans la mer, l'Atlantide se situant

selon eux aux alentours des colonnes d'Hercule (actuel détroit de Gibraltar). Platon en particulier datait ce cataclysme d'environ 9.500 avant JC ; il pensait que les Atlantes descendaient du dieu Poséïdon, étaient réputés pour la beauté de leur corps et leur perfection morale tandis qu'ils connaissaient une civilisation techniquement très avancée. Actuellement, on estime que les données fournies par Platon sont erronées ; elles résulteraient d'une mauvaise traduction de documents égyptiens ; en outre, les géologues ne trouvent aucune trace d'une île effondrée aux alentours de Gibraltar.

D'une façon générale, les spécialistes portent une grande attention aux légendes et mythes hérités des temps anciens et parviennent parfois à les interpréter de façon scientifique. Prenons un exemple dans la Bible, celui des sonneries de trompes qui ont entraîné l'effondrement des **murailles de Jéricho**. Des fouilles récentes ont permis de savoir que les fortifications de cette ville ont été endommagées par un tremblement de terre. La légende serait donc exacte : les trompettes ont sonné et les murs se sont abattus ; il y aurait eu simple concomitance des actions et non relation de cause à effet (cette constatation n'empêchant d'ailleurs nullement de donner à cet épisode une interprétation religieuse).

De même, **le Déluge** a beaucoup excité les imaginations, ce phénomène se retrouvant dans la tradition de nombreux peuples. On a longtemps pensé que cette référence biblique se rapportait à des inondations catastrophiques dans les vallées du Tigre et de l'Euphrate (inondations confirmées par les études géologiques). Depuis quelques années, toutefois, les scientifiques émettent l'hypothèse d'un phénomène de beaucoup plus grande ampleur qui se serait produit vers 7.500 ans avant J.C. A l'époque, la mer Noire aurait été un lac intérieur dont le niveau, en raison de l'évaporation, se serait situé très en dessous de celui de la Méditerranée (comme la mer Morte actuellement). Par suite de mouvements telluriques, la bande de terre séparant le lac de la mer se serait fendue (formation du détroit des Dardanelles ?) et des quantités considérables d'eau de mer se seraient déversées dans la cuvette formée par le lac, noyant de très vastes territoires et constituant ainsi un cataclysme majeur.

Si nous revenons plus spécifiquement à nos contrées, on peut évoquer l'événement connu sous le nom de « **Désastre de Lisbonne** ». Dans cette ville, le 1^{er} novembre 1755, un tremblement de terre suivi d'un raz-de-marée et d'un incendie, a fait des milliers de victimes (le chiffre de 60.000 a été avancé). Reportez-vous à vos souvenirs de lycée pour y trouver le poème inspiré à Voltaire par cette catastrophe. Cet écrit est à l'origine de la virulente polémique entre Voltaire et Rousseau à propos de la Providence, ce dernier, comme d'autres à son époque, estimant que, comme il est dit dans *Candide*, « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ».

Plus près de nous, en 1908, l'Italie a connu le plus gros tremblement de terre jamais enregistré en Europe. Les villes de **Messine et Reggio de Calabre** ont été totalement dévastées. Le nombre des morts dues au séisme, sur les deux sites de la catastrophe, se situe selon les sources, entre 80.000 et plus de 100.000 personnes.

Notre propre pays n'est pas totalement épargné puisque, au cours de l'histoire, un certain nombre de séismes destructeurs se sont produits, notamment dans la **région de Nice**, les plus récents datant de 1887 et 1909. D'autres lieux connaissent de temps en temps des secousses, heureusement de faible ampleur la plupart du temps. Les seules régions qui paraissent à peu près épargnées sont les plaines alluvionnaires du Bassin Parisien et du Bassin Aquitain.

Par contre, nos départements d'outre-mer ont connu et connaissent d'importants phénomènes volcaniques et telluriques.

L'**île de La Réunion** a été constituée peu à peu par les émissions de lave d'un volcan. Encore aujourd'hui, la Fournaise entre périodiquement en éruption ; des coulées de lave dévalent les pentes, détruisant des forêts et des cultures, coupant la route du bord de mer... et fournissant, pour la télévision, de merveilleuses images de matières incandescentes plongeant dans l'océan. Mais il s'agit d'un phénomène bien connu et qui ne fait pas de victimes.

Quant aux différentes îles constituant l'arc des petites Antilles, elles sont situées sur une ligne de failles et doivent d'ailleurs, pour la plupart, leur existence aux matières crachées par des volcans. En 1997, l'**île de Montserrat**, jusque là prospère, a été ravagée par une éruption (bâtiments et cultures détruites) ; la moitié de l'île est désormais désertique et abandonnée ; ses habitants ont dû trouver refuge dans d'autres îles.

Dans les années récentes également (1976-77), la **Soufrière de Guadeloupe** a donné d'inquiétants signes d'activité si bien que, pendant un certain temps, on a dû évacuer la population de la zone à proximité du volcan. Cela a d'ailleurs donné lieu à une querelle d'experts entre d'une part les vulcanologues officiels et d'autre part Haroun Tazieff, lequel prétendait qu'il n'y avait pas de danger ... et on sait a posteriori qu'il avait raison !

Précédemment, en 1843, la **ville de Pointe-à-Pitre** a été entièrement dévastée, deux phénomènes s'étant superposés : d'une part un séisme d'une rare violence et d'autre part un incendie qui est venu dévorer ce qui n'avait pas été détruit par le tremblement de terre. En effet, la secousse s'est produite à un moment où, dans les différentes demeures, on commençait la cuisson du repas de midi et les foyers allumés dans ce but ont communiqué leurs flammes aux maisons effondrées (un phénomène similaire est intervenu récemment lors du séisme qui a détruit la ville de Kobé au Japon).

En **Martinique**, la **Montagne Pelée** est entrée en éruption en 1902 et a détruit la ville très prospère de Saint-Pierre (1). Il a existé des signes précurseurs, en particulier des émissions de cendres recouvrant toute la ville ; de même, un lac de cratère s'est déversé dans une rivière et, lorsque ses eaux sont arrivées à la mer, elles ont créé une sorte de raz-de-marée. La population n'a pas été évacuée pour autant car on craignait seulement des coulées de lave, auquel cas la ville aurait été épargnée. Malheureusement, il s'est produit ce que les scientifiques ont appelé plus tard une « nuée ardente » (mélange d'air excessivement chaud et de pierres) laquelle, en quelques secondes, a tout balayé sur son passage, détruisant les habitations et faisant un nombre de victimes évalué à environ 30.000 personnes.

Parmi les habitants qui se trouvaient au cœur de la cité, seuls deux ont survécu : d'une part un cordonnier, qui se reposait au fond de son habitation troglodyte ; d'autre part un homme qui se trouvait dans le cachot de la prison ; cette circonstance particulière a assuré sa renommée et il a été, pendant de nombreuses années, une attraction du cirque américain Barnum. Signalons également que l'on a accusé les autorités d'avoir, malgré le danger, maintenu la population sur place ... dans la perspective d'élections très disputées.

Les émissions de « nuées ardentes » se sont poursuivies pendant des mois et, même après qu'elles aient cessé, pendant longtemps les habitants de l'île ont hésité à revenir s'installer au pied du volcan ; de nos jours encore, on contemple avec crainte le cône dominant le bourg, lequel pourtant fait de la baie de Saint-Pierre l'une des plus belles du monde.

- (1) Solange Contour a publié, il y a une douzaine d'années, un livre : « Saint-Pierre (Martinique) ; Tome I – La ville et le volcan avant 1902 ; Tome II – La catastrophe et ses suites » (éditions épuisées)

Article publié dans le bulletin de l'Association Henri Rochefort en mars 2006